



Agathois
dans la Grande Guerre

© Archives Municipales d'Agde



Agathois
dans la **Grande Guerre**

Remerciements

À **Franck Bancal**, infatigable ami des archives d'Agde, sans qui ce projet n'aurait pu voir le jour.

À **Michel Adgé, Josette Germa Belluc, Jeannette Berail, Gilette Bernet, Etienne Brualla, Alain Carles, Georges Cléophas, Sylvia Ferraz, Jean Grimal, Vincent Mirande, Jean-Claude Mothes, Marc Serven, la famille Sigal, Serge Sénabré, Jo Vilamosa** qui nous ont prêté leurs photos et leurs documents et sans qui cette exposition n'aurait pu avoir lieu.

À **Germain Oustry et Annie Sagnes**, professeurs des écoles à l'école Frédéric Bazille d'Agde, pour le travail réalisé avec les élèves de CM1 et CM2 en 2012.

À **Christine Delpous**, professeur agrégée d'histoire au collège René Cassin d'Agde pour ses précieux conseils et son aide tout au long de la rédaction du catalogue et de l'exposition.

À **Valérie Fossa**, professeur agrégée d'histoire au lycée Loubatières d'Agde, pour ses recommandations et sa collaboration au questionnaire.

À **Laurent Uroz**, du service Communication de la Ville d'Agde, pour les photos de l'exposition et celles de **L'Avenir Agathois**.

À **Jean-François Albaracin** du service du cimetière de la Ville d'Agde, **Fernande Mur** et **Dominique Roux** du service de l'état civil de la Ville d'Agde.

A la veille des commémorations du centenaire de la Première Guerre mondiale, Virginie Gascon et tout le service des archives municipales d'Agde, que beaucoup d'enseignants connaissent, organisent une exposition destinée principalement au public scolaire sur la ville d'Agde pendant le conflit. Ce service réitère ainsi l'exploit réalisé en 2009 avec l'exposition sur "*la Retirada*", de s'adresser aussi bien à des enfants qu'à des lycéens avec justesse, précision et clarté

Certes, le conflit est au programme d'histoire de nombreuses classes et les élèves trouveront là nombre d'informations inédites et variées. De plus le format choisi, une dizaine de rouleaux plastifiés légers, rend le maniement de ces documents particulièrement aisé avec des élèves et laisse une grande liberté pédagogique. Il serait dommage de ne pas en profiter.

Mais ce qui rend certainement cette exposition précieuse, c'est le parti pris choisi par les organisatrices. En effet, ce sont les récits et lettres, les photos, les objets... de six Agathois, hommes et femmes de tous âges, personnes ordinaires qui ont été sortis de l'oubli par le travail de Virginie Gascon pour raconter l'Histoire.

Ces acteurs malgré eux d'événements qui les dépassent, nous deviennent d'autant plus proches que les lieux dont ils parlent nous sont familiers. Nous les suivons année après année, nous nous y attachons et c'est l'Histoire qui prend sens tant leurs mots sont accompagnés d'une riche iconographie locale. Peut-être, certains élèves et certains Agathois retrouveront là leurs ancêtres, même sans le savoir, et c'est d'une mémoire familiale qu'il s'agira alors. D'ailleurs cette exposition a aussi vocation à être présentée à tous dans divers lieux de la ville.

Christine Delpous,
professeur agrégée d'histoire,
membre du GHRISTA

Sommaire

1914-1918 : Agathois dans la Grande Guerre	6
Visages d'Agathois	10
Agde en 14-18 : la mobilisation d'une ville languedocienne	14
Agde en 14-18 : l'activité économique & le ravitaillement	29
Agathois au combat	38
Mémoire de la Grande Guerre	68
Sources & bibliographie	78

1914-1918

Agathois dans la Grande Guerre

*"Nous sommes dans la Meuse mais nous approchons de Verdun...
Ca va être une année de famine, les blés et les fourrages tout se pourrit ici...
Je crois bien que si l'on ne meurt pas à la guerre, il faudra mourir de faim..."*
Lettre de Joseph Sigal à son épouse Marie (8/07/1916)

Il y a un siècle débutait la Première Guerre mondiale. Comment les Agathois ont-ils vécu de 1914 à 1918, qu'ils aient été civils restés à Agde, ou poilus partis au front ? Nous avons cherché à reconstituer cette histoire par cette exposition à partir des documents des archives municipales, mais aussi de l'état civil, du registre du cimetière, des liasses des archives départementales notamment pour ce qui concerne l'économie, le ravitaillement, les cartes d'alimentation, la vie des prisonniers de guerre.

Mais surtout nous avons eu accès au témoignage écrit par Louis Baron, un Agathois né en 1904, qui a consigné plus de quatre-vingt ans plus tard dans un cahier d'écolier ses souvenirs d'enfant. Nous avons eu en main des photos d'Alexandre Bernet, d'Ernest Severac et Joseph Baisse. Au fil des mois, nous avons reconstitué les correspondances de trois poilus agathois. Leurs lettres sont écrites pour la plupart au crayon. Nous avons retrouvé les mots, les préoccupations, les angoisses de ces hommes ayant quitté leurs terres, leurs usines du Midi pour mener une vie de soldats passant d'un champ de bataille à l'autre, dans le Nord de la France. Leur mobilisation est totale. On change progressivement d'époque. Les déplacements de troupes s'accélérent et se font de plus en plus en chemin de fer et en camion.

Dans ces courriers, on lit l'absence du fils, de l'époux, du père. Les enfants grandissent loin de lui, son autorité fait défaut. On devine aussi les difficultés matérielles rencontrées par les femmes et les enfants privés du salaire du père, en dépit des indemnités versées par l'État. Au fil des pages, on découvre le travail des femmes qui se sont appliquées, avec les "vieux", à maintenir l'activité agricole même si les rendements sont en chute libre. Agde, ville de l'arrière, très loin du front, est donc aussi mobilisée et envoie des colis à ses poilus et à ses prisonniers.

Dans ces correspondances, l'horreur de la guerre est présente. Les Agathois, civils ou militaires, la connaissent, beaucoup de leurs proches ne rentreront pas vivants. À la fin de l'année 1918, elle s'efface devant les désastres de la grippe espagnole qui frappe les organismes fatigués par des années de privations. Il y a un siècle, ces lettres ont permis de maintenir le lien entre le front et l'arrière, aujourd'hui elles sont une source inépuisable d'informations sur la Première Guerre mondiale.

Visages d'Agathois

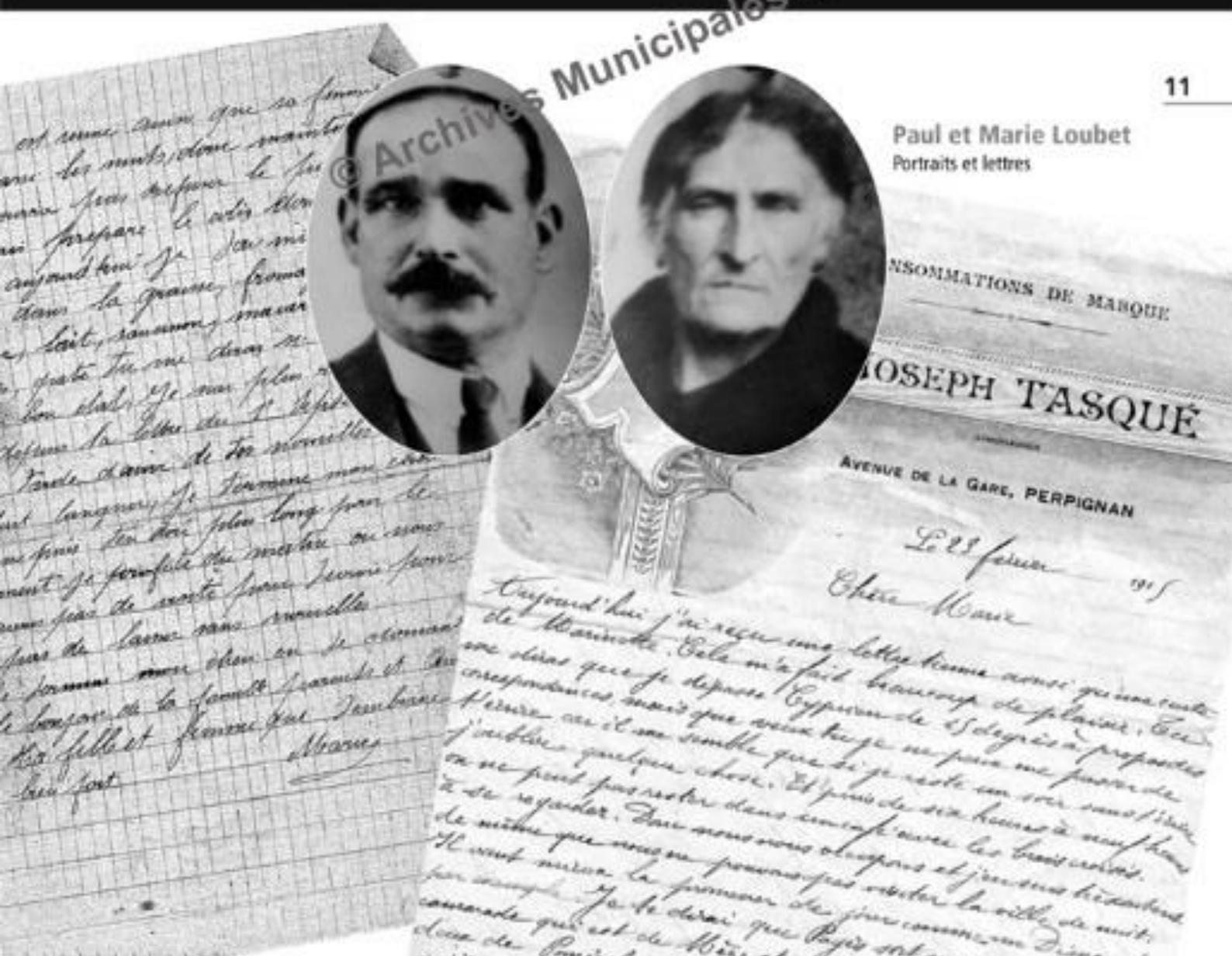
Ce sont les lettres et témoignages d'Agathois contemporains du conflit qui forment la charpente de cette exposition et de son catalogue. Vous allez donc retrouver au fil des pages :

Le récit de Louis Baron, un Agathois, qui dans les années 1990, a écrit ses souvenirs de 14/18 sur un cahier d'écolier à la demande de son ami Franck Bancal.

Les lettres de Joseph Sigal, 41 ans, Aveyronnais venu travailler à Agde à l'usine Martignier, dans les premières années du XX^e siècle. Il écrit à son épouse Marie et à ses quatre filles.

Les correspondances que François, jeune Agathois de la classe 16, adresse à ses parents, Lucie-Marie et Noël Cullier.

Les courriers échangés entre 1915 et 1919 par Paul et Marie Loubet, 30 ans, jardiniers de profession. Pour eux, 1914 est l'année du décès de leur petit Raymond.



Archives Municipales d'Agde

Paul et Marie Loubet
Portraits et lettres

CONSUMMATIONS DE MARQUE
JOSEPH TASQUÉ

AVENUE DE LA GARE, PERPIGNAN

Le 23 février 1915

Chère Marie

Aujourd'hui j'ai reçu une lettre comme aussi que une carte de Blainville. Cela m'a fait beaucoup de plaisir. Ces lettres que je dépense l'expression de l'obligation à propos de correspondances, mais que vous ne pouvez pas me faire de lettres car il me semble que si je reste un soir sans l'habitude de quelques chose. Et puis de ses heures à me faire à se regarder. Pour nous nous occupons et j'en suis très content de même que nous ne pouvons pas visiter la ville de nuit. Il veut m'envoyer la première des jours commencent à Paris. Je te dirai que l'après-midi de la semaine que est de Noël et de la Noël.

© Archives municipales d'Agde



François Cullier et ses parents
Portraits et lettre de François

Bien chers Parents
Vos souhaits de bonne fête et de
santé formels à mon égard, à
l'occasion de mon départ
m'ont profondément ému. Je vous
en remercie beaucoup et prie
que cette année à venir la fin de ce
terrible conflit dans la victoire de
la France et le triomphe de la
justice. Je vous salue avec la
présente mes meilleurs vœux en
même temps que mes vœux de santé
la plus parfaite.

Notre fils pour la vie
à la famille
François
Prima de novembre 1918
lettre N° 41



© Archives Municipales d'Agde



Joseph Sigal
Portrait et correspondance de Joseph à son épouse Marie

Agde, 12 Dec 1908
Louis Baron



École laïque des garçons, le 12 décembre 1908

C'est dans cet établissement, actuelle école Jules Ferry,

que Louis Baron a commencé sa scolarité. Source: A. Carles et G. Stéphan

© Archives Municipales d'Agde

Vendredi, 18 - XXI. Lecture - Le
jeudi, 17 - XXI. Pour être militaire. Le petit
notre patrie nous devons apprendre (Marmontel)
le métier des armes, c'est à dire
accomplir notre service militaire.
Si nous avons été bons élèves,
nous serons bons soldats.
Il faut accepter joyeusement le
devoir militaire, celui qui sache
à s'y soumettre est un lâche.
Un bon soldat est propre, obéissant,
discipliné, courageux.

7 janvier 1908 - XVIII - La Patrie. Lecture
Pour être de bons patriotes nous Le petit
devons quand nous sommes tranquilles nous
1° obéir aux lois sa patrie
2° travailler de toutes nos forces
3° respecter les autorités
4° Remplir notre devoir militaire
5° payer l'impôt
6° voter
7° défendre notre patrie si elle est
attaquée.

Cahier de morale
école primaire 1906
La possibilité d'un conflit armé
était dans les esprits :
la revanche paraissait
dans l'ordre des choses,
l'école a développé
un idéal patriotique.

Agde en 14-18: la mobilisation d'une ville languedocienne

Il y a cent ans, débutait l'une des pages les plus sombres de l'histoire de notre pays. C'est en effet le 3 août 1914 que l'Allemagne déclare la guerre à la France. Le 26 août, à Agde, lors de la réunion du conseil municipal, c'est le premier adjoint Antoine Borie qui dirige la séance car le maire Jean Bedos et 8 conseillers municipaux sont mobilisés. Plusieurs générations nous séparent de ceux qui ont vécu ces événements. Avec les élèves de CM1 et CM2 de l'école Frédéric Bazille, nous nous sommes donc plongés dans les registres qui retracent la vie de la ville à cette époque, et nous avons fait appel au cahier de souvenirs de Louis Baron, né à Agde en 1904.

Agde en 1914

En ce temps-là, les dernières maisons de la ville ne dépassaient pas la Montée de Joly, le chemin du Peyrou, la caserne Mirabel, le château de Trédos et l'asile Lachaud. Agde comptait 9325 habitants, cinq docteurs, son vétérinaire, ses pêcheurs, son vignoble, ses commerçants, son bataillon du 96^e d'infanterie et son école d'hydrographie d'où sortaient les capitaines au long cours. Il y avait aussi un théâtre municipal servant de salle de cinéma le samedi et le dimanche. À côté se trouvait la Bourse du travail.

La ville, à l'intérieur de la limite des anciens remparts, représentés par la Promenade, le Jeu de Ballon et la rue de la République, était recouverte de pavés en forme de cailloux ronds à l'exception de la Grand-rue et de la place de l'Évêché, où les pavés étaient plats. En dehors de ces limites, les rues n'étaient pas pavées mais seulement empierrées comme les routes.

Il y avait aussi l'éclairage électrique. Beaucoup de rues étaient éclairées par des ampoules fixées dans des abat-jour ronds métalliques suspendus à des fils traversant les rues. Les trois quarts des maisons étaient dépourvus d'eau et d'électricité. Il fallait s'éclairer à la bougie ou à la lampe à pétrole, et aller remplir les cruches et les seaux aux fontaines des quartiers. Il n'y avait pas de tout-à-l'égout, les eaux sales coulaient le long des trottoirs ou au milieu des rues étroites comme la rue de l'Amour.

J'habitais au 10 de la Grand-rue. Pour aller à l'école communale de la rue Jules Ferry, je prenais la rue Saint-Maxence où je rencontrais des vaches sortant des laiteries, ou bien le

grand-père Vigue charriant des seaux d'eau remplis à la fontaine du quartier, pour alimenter les réservoirs de son salon de coiffure dans la Grand-rue. Un peu plus loin, à gauche, une longue fenêtre s'ouvrait sur le rez-de-chaussée. On regardait travailler Pignatelli, le cordonnier qui aplatissait le cuir et enfonçait les clous avec un gros marteau; il cousait les semelles avec des fils enduits de poix... Au début de la rue Gohin, c'était Monsieur Marius, l'épicier, qui torréfiait en plein air son café, dont on respirait la bonne odeur. Un peu plus loin c'était le père Fillet, représentant de la société "Le Planteur de Caiffa", qui poussait sur quatre roues son grand coffre, rempli des denrées diverses qu'il allait vendre aux alentours de la ville...



Le triporteur du Caiffa

La société "Le Planteur de Caiffa", avait son siège rue Joanès à Paris et possédait de nombreuses succursales dans toute la France. Agde comptait donc un magasin à l'enseigne Caiffa, de l'ancien nom d'Haifa, ville de Palestine.